



Universitat Autònoma de Barcelona
Biblioteca d'Humanitats

Ediciones Ariel, S. L.

Acero y Energía (Revista Tecnológico Industrial)

Revista Ibérica de Endocrinología

El Trabajo Nacional (Revista de Economía)

Revista de Industria Farmacéutica

Oficinas y Talleres:

Berlin, 46-48

Teléfono 50 01 00

DIRECCION TELEGRAFICA:

ARIEL

Barcelona, 18 juin 1959

Mon cher ami :

Ce même matin j'avais envoyé une lettre à M. Olivier de Cocquerel, en le priant de vous en remettre une à vous, où je tachais de vous faire comprendre mon état d'esprit devant votre long silence, que je n'ai pas mérité. Et voici que j'arrive le soir à mon bureau et j'y trouve votre envoi de traduction d'INCERTA GLORIA, qui me donne une grande joie. J'y trouve à manquer quelques mots de vous, mais enfin, ce sont déjà de vos nouvelles, et c'est votre adresse, que je n'avais pas. Je me hâte à vous écrire, pour vous dire une fois de plus qu'il faut que vous comptez entièrement, sans réserve aucune, sur mon amitié; ayez toute confiance en moi. Vous n'avez nul besoin, d'ailleurs, de me parler de quoi que ce soit dont vous n'avez pas envie de m'en parler; je n'ai aucun droit à m'en mêler, seulement vous pouvez être bien sûr de mon affection, ou pour mieux dire de la nôtre -celle de ma femme et la mienne-. Vous connaissez nos idées, mais vous savez aussi que les idées ne priment pas sur les sentiments, et notre sympathie pour vous est toujours la même. Pardonnez moi que je vous parle dans ce ton de confidence sentimentale; je n'insisterai plus, mais il fallait bien que je vous le disai. Il n'y a pour nous qu'un Bernard Lesfargues, ce lui que nous connaissons et nous aimons; il faut bien que vous le sachez, il faut bien que vous ne vous fassiez pas de fausse idée là-dessus.

J'espère que M. Olivier de Cocquerel vous remettra la lettre que je vous ai écrite ce matin-ci (ou matin-là?). Vous y verrez que je vous y demande votre collaboration pour l'hommage à Carles Cardó. Une page suffirait, si vous n'avez pas le temps d'en écrire davantage. Vous y porteriez la voix d'Occitanie, que le chanoine Cardó aimait tant.

J'écris tout de suite à Goytisoló, chez Gallimard, pour l'informer que vous travaillez très activement à la trad. (on était fâché là-bas, à ce que m'en a dit Goytisoló). Je téléphone aussi à Madame Bartrine pour lui dire la même chose. Je tranquilliserai tout le monde!

Ecrivez moi, ne nous laissez pas sans vos nouvelles. Nous nous souvenons toujours des longues causeries de Siurana.

Avec toute l'amitié de votre

Si la copie à la machine vous est un problème de temps, vous me pouvez envoyer la trad. manuscrite et moi-même je la copierai à la machine; je ne sais pas assez de français pour l'écrire (vous le voyez bien), mais assez pour le copier. Toute aide que je peux vous prêter, dites-le-moi en toute confiance.

Joc C. Sabat